



La rigueur, potion amère et inefficace



Le débat sur les conséquences de la rigueur budgétaire en période de récession a toujours été très politique, surtout parce qu'il existe peu d'études scientifiques sur le sujet. La difficulté est en effet de comparer les effets des plans de retour à l'équilibre avec ce qui aurait eu lieu en l'absence d'une telle politique, car on ne peut pas presumer que l'état de l'économie serait resté inchangé. Un retour à l'équilibre peut d'ailleurs être le résultat d'une amélioration déjà en cours de la croissance économique, ce qui tendrait à en exagérer les effets bénéfiques.

Une augmentation du déficit peut également être une réponse à un ralentissement de la croissance, ce qui tendrait à sous-estimer les effets du déficit sur l'activité économique. Le débat est particulièrement virulent aux États-Unis : les opposants du président Obama considèrent que son plan de relance de 2009 a été inefficace puisque la situation économique s'est dégradée depuis, alors que les partisans du président répliquent que, sans ce plan, la situation serait pire encore.

Ces deux ou trois dernières années, ont pourtant été publiées des études d'impact de la politique budgétaire

Chronique de la semaine

Paul Seabright, [Ecole](#) d'économie de Toulouse

re sur l'activité économique bien plus rigoureuses que celles qui étaient disponibles auparavant. Leur spécificité consiste à écarter les changements de politique budgétaire intervenus en réponse à un changement de la conjoncture économique, pour ne considérer que ceux qui ont eu lieu pour des raisons indépendantes de la conjoncture. Valerie Ramey vient de publier dans *Quarterly Journal of Economics* une étude sur l'effet des dépenses militaires, généralement liées à des événements politiques, et non économiques, elle trouve un effet significatif et positif de ces dépenses sur l'activité économique.

Christina Romer, directrice jusqu'en 2010 du Council of Economic Advisers du président Obama, est coauteur (avec son mari David Romer) d'une étude sur l'effet des changements de fiscalité dans les années d'avant-guerre (*What Do We Know About the Effects of Fiscal Policy?*, <http://elsa.berkeley.edu/~cromer/index.shtml>), et démontre également l'importance de leurs effets sur l'activité. Christina Romer pourrait être considérée comme de parti pris, malgré sa haute réputation scientifique, mais une étude du Fonds monétaire international, pourtant traditionnellement champion de l'orthodoxie budgétaire, trouve par une méthodologie similaire que les politiques d'équilibre budgétaire ont tendance à réduire l'activité économique.

Bien sûr, la pression des marchés sur les pays de la zone euro n'est pas imaginaire, et la plupart des pays ont un réel problème d'équilibre budgétaire à long terme. Mais ces études montrent que le calendrier d'une politique d'équilibre budgétaire est crucial : si on l'entreprenait au milieu d'une récession, l'effet symbolique permettant de reconquérir la confiance des marchés risque de s'effacer derrière l'effondrement de l'activité. Comme un aristocrate ruiné se suiciderait par honneur, cette attitude privilégie la volonté d'honorer la dette par rapport à la capacité de la faire. Les meilleurs outils sont donc les engagements immédiats à parvenir à l'équilibre dans la durée : la réforme des retraites, par exemple, ou une augmentation des impôts échelonnée dans le temps. ■